

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

11 janvier 2026

Stéphane Griffiths

Textes :

Esaïe 42, 1-7

Actes 10, 34-38

Matthieu 3, 13-17

Notes bibliques

Pierre et Corneille selon Luc

Pour commencer une carte de vœux pour la nouvelle année avec le premier chant du serviteur :

*Le passé est passé, voilà pour aujourd’hui
J’annonce un jour nouveau, une nouvelle terre
Je vous ferai savoir, quand finira la nuit
Je suis votre Seigneur, je ne veux plus me taire*

Tous les premiers Janvier, un nouveau baptême !

Le contexte des chapitres 10 et 11 des Actes jusqu’à l’assemblée de Jérusalem, chapitre 15

Pour Daniel MARGUERAT (DM), la rencontre de Pierre et Corneille est un sommet du Livre des Actes. « Elle représente pour Luc, un événement dont les répercussions sont considérables et la portée sans limites. Par l’admission de ce païen dans la communauté, Pierre ouvre les portes de l’Eglise à tous les gentils. » (François BOVON, cité par DM). Notre texte se trouve inclus dans tout le chapitre 10 et jusqu’au verset 18 du chapitre 11 avec un rappel au chapitre 15, 6-29, lors de l’assemblée de Jérusalem.

C'est principalement dans le milieu des craignant-Dieu (au singulier en grec ancien : φοβούμενος τὸν Θεόν, *phoboumenos ton Theon*) que se développe le christianisme primitif. Ce sont des non juifs qui se sentent proches du judaïsme, mais ne sont pas convertis pour autant formellement au judaïsme.



La séquence est très narrative et pleine d'interventions divines : visions, extase, envoi de l'Esprit saint, glossolalie collective. « Le christianisme quitte son statut de secte juive pour s'ouvrir au monde païen » (DM p. 363).

Cette narration est marquée par les répétitions (comme pour la conversion de Paul). Les deux tiers de la séquence sont des conversations ou des discours au style direct. Le texte est très bavard : Pierre et ses envoyés, Corneille, un ange, l'Esprit, les frères de Jérusalem. Les personnages mettent en scène ce que le narrateur, Luc, a déjà dit. Par exemple, la vision de Corneille est racontée 4 fois : par le narrateur, par les envoyés à Pierre, par Corneille à Pierre, par Pierre aux frères de Jérusalem. La vision de Pierre est racontée deux fois, la rencontre de Pierre et des envoyés, 3 fois, l'action de l'Esprit chez Corneille, 2 fois. En insistant ainsi sur des faits précis, le narrateur veut multiplier le nombre de témoins directs, il n'invente rien, la preuve.

Pour J. JERVELL (cité dans *Cahiers Evangile* n°128), Luc appartient à une communauté majoritairement juive ; il est accusé par les juifs de ne pas suivre toute la Loi. Luc répond qu'il n'existe qu'un seul peuple de Dieu, Israël restauré c'est-à-dire les judéo-chrétiens. Les nations (*éthné*) des Actes sont des craignant-Dieu dont Corneille est l'archétype. Les promesses de Dieu sont accomplies en ce que les nations se sont jointes à une part d'Israël qui a accepté le salut en Christ.

Pour J. JERVELL, la mission en direction des juifs a été un échec. L'exégèse de cette séquence du livre des Actes conduit à penser que Luc est bien l'auteur et qu'il n'a rien inventé. Toutefois, on relève une tension thématique : l'extase de Pierre est centrée sur le problème rituel (que peut-on manger ?) quand la rencontre de Pierre et Corneille traite de l'admission des non juifs dans l'Eglise (avec qui peut-on manger ?). Luc aurait cherché à combiner les deux : la visite de Pierre chez Corneille « fonde » l'Eglise et la levée des interdits alimentaires (et de la circoncision), ouvre grand la porte à la mission puisqu'ils étaient les principaux freins pour les craignant-Dieu à l'entrée complète dans le judaïsme. Les deux ne s'opposent plus mais offrent au contraire une synergie.

Luc a soigneusement préparé « l'extension de la mission chrétienne hors de son espace originaire » (DM p. 369) en trois temps :

1. L'exode forcé des croyants de Jérusalem (8, 1b-4 et 11, 19-20) à la suite du martyr d'Etienne, et l'épisode de Philippe et l'eunuque éthiopien
2. Le baptême de Corneille et de sa famille (10, 44-48)
3. La mission de Paul et Barnabé (13 et 14), encouragée par l'assemblée de Jérusalem sur l'intervention de Pierre qui cautionne théologiquement l'action de Paul à partir de l'épisode de Corneille (15, 22-35).

Tout le monde n'est pas d'accord avec cette place centrale dans ce débat donné à Pierre par Luc. Certains se demandent si les proches de Pierre n'ont pas mis cette version en avant pour concurrencer Paul. Certes, Luc simplifie certainement un peu les choses et cette ouverture aux païens a dû être autrement plus douloureuse. Daniel MARGUERAT soutient Luc par le fait que Pierre est un vrai compagnon de Jésus et témoin direct et que son histoire est d'autant plus crédible.

Dire quelle est la position exacte de Luc par rapport au judaïsme est délicate puisque Luc, en essayant de mettre tout le monde d'accord et en bon négociateur, cache sa véritable position (DM cité dans *Cahiers Evangile* n°128).

Luc qui a été élevé dans la culture grecque, essaye de bien distinguer, pour le lecteur helléniste, le christianisme du judaïsme et de présenter la première comme une religion respectable dans le monde gréco-romain (C. MOUNT).

Attention toutefois à l'ambigüité de la finale des Actes : C'est Paul qui parle et cela en dit long sur le choix de Luc : « Sachez-le donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux non juifs : eux ils écouteront » (Actes 28, 28).

En fait deux attitudes contradictoires sont possibles :

- Attitude de rupture : le salut a été offert aux païens parce qu'Israël n'en a pas voulu et s'en est exclu.
- Attitude de continuité : le salut a été offert aux païens grâce à Israël en accomplissement des écritures, l'Eglise étant en continuité d'Israël.

Dans les faits pour Luc, dans ce « nouveau » peuple de Dieu, juifs et chrétiens coexistent, il y a donc à la fois, continuité et rupture.

Luc, comme Paul, est un juif et son propos est de convaincre d'autres juifs de les rejoindre, en continuité (R. DENOVA). Jésus accomplit la Loi (Luc 4, 21).

Mais tout n'est pas aussi simple que veut le faire croire Luc. Paul n'est pas aussi consensuel.

Dans le chapitre 2 de l'épître aux Galates, il y a une nette répartition des rôles entre Paul et Pierre. Paul s'occupe des incirccons et Pierre des circoncis et chacun fait son boulot (Gal 2, 8). Mais chez les Galates il y a un risque de division. Certains disent que pour être sauvé il faut être circoncis et respecter un certain nombre de prescriptions de la Loi. Ce qui ne manque pas de choquer les non juifs devenus chrétiens. Paul va leur dire de ne pas se détourner du vrai message, Christ mort et ressuscité, le reste étant secondaire. Aux versets 11-14, Paul va dire qu'il s'est opposé à Pierre, lui reprochant son attitude ambivalente. « Si toi qui es juif, tu vis à la manière de non juifs et non à la manière des juifs, comment peux-tu contraindre les non juifs à adopter les coutumes juives (Gal 2, 14). Le torchon brûle entre Pierre et Paul.

Luc de son côté va essayer de mettre tout le monde d'accord dans le chapitre 10 des Actes.

Visiblement, le débat n'est pas clos puisque Paul va retourner à Jérusalem au chapitre 15 des Actes. Pour Luc, Pierre et Paul s'allient pour affirmer le salut par la foi et non par la Loi. Cela va se traduire par un texte au concile de Jérusalem (Act 15, 23-29).

Le discours de Pierre chez Corneille



Figure 1 : St Pierre et le centurion Corneille, par Bernardo Cavallino. Galerie nationale d'art ancien (Rome)

Corneille est quelqu'un d'important. Il est centurion de l'armée romaine et représente donc le pouvoir. Il est assez puissant pour convoquer Pierre. Leurs deux visions sont concomitantes.

L'Esprit dit à Pierre que cela vaut le coup de suivre les envoyés de Corneille. Corneille se prosterne devant Pierre. Sa maisonnée est présente. Pierre se démarque des juifs en disant que même si c'est interdit d'entrer dans la maison d'un non juif, lui le fait car Dieu lui a dit de le faire.

J'ai du mal à m'arrêter au verset 38 et j'irai jusqu'à la fin du discours, au verset 43.

V. 34-35 : Dieu est le Dieu de tous

Pierre déclare solennellement que le salut est universel. C'est la première fois qu'il le fait devant des non juifs et c'est donc un moment important. Ce n'est pas l'appartenance ethnique, sociale, religieuse qui sauve un homme ou une femme mais sa foi (« celui qui le craint et applique la justice »). Jésus-Christ est le Seigneur de tous. Le verbe (je comprends, je reconnaiss) est au présent. En grec, il exprime une conviction.

Dieu n'est pas partial, ne fait point acceptation de personne. Littéralement, *Dieu ne voit pas le visage*, ne juge pas sur l'extérieur, l'apparence. Geste par lequel le roi relève celui qui se prosterne et reconnaît ou non son visage, le reçoit ou non. Références à Deutéronome 10, 17, 1 Samuel 16, 17 (Dieu choisit David) et ensuite Romains 2, 11, Galates 2, 6 (*id*), Ephésiens 6, 9, 1 Pierre 1, 17.

Ceux qui sont agréables à Dieu sont ceux qui le craignent (φοβούμενος αὐτὸν, *craignant lui*, v. 35, qui a donné craignant-Dieu, voir plus haut) et pratiquent la justice. Pierre ne fait pas référence à la théologie de la création qui postule une égalité de toutes les créatures mais se place dans la perspective du jugement dernier, fixant les conditions d'accès au salut. Ceci n'exclut pas Israël mais remet en cause l'exclusion des non juifs. Corneille est le prototype du païen agréable à Dieu.

V. 36-41 : Christologie

Le discours de Pierre est centré sur la personne de Jésus et le thème de l'universalité émerge. Compte tenu de l'auditoire, il n'y a pas de référence aux Ecritures.

V. 36-38 : Il y a débat sur la manière de traduire les versets 36-38. Le mot à mot donne (interlinéaire) :

36 La parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, annonçant-la-bonne-nouvelle la paix par Jésus Christ, celui-ci est de tous Seigneur, 37 vous, vous savez la étant-advenue parole par entière la Judée, ayant commencée à partir de la Galilée après le baptême qu'a proclamé Jean, 38 Jésus celui de Nazareth, comme a oint lui Dieu d'Esprit Saint et de-puissance lui qui est passé faisant le bien et guérissant tous ceux étant-tyrannisés par le diable car Dieu était avec lui.

Première idée : Dieu a envoyé sa parole, Jésus, parole faite chair : il est né en Galilée et son ministère s'est étendu dans tout le pays d'Israël. C'est donc pour annoncer aux Israélites la Bonne Nouvelle de la paix (Esaïe 52, 7) par Jésus-Christ. Pas de référence à la Loi. Il faut voir plus loin, cette paix est accessible au-delà d'Israël, car il est le Seigneur de tous.

Deuxième idée : vous, Corneille et sa famille, vous suivez les actualités et vous êtes donc au courant de ce qu'a fait Jésus, mais ce qu'il a fait, et ça vous ne le saviez pas, c'est par la puissance du Saint Esprit reçu lors de son baptême, ce qui veut dire qu'il l'a fait au nom de Dieu. C'était Dieu qui agissait en lui.

C'est le seul passage du Nouveau Testament, en dehors des Evangiles, où il est question de la vie de Jésus en Galilée et en Judée et qui renvoie bien sûr au premier tome, l'Evangile de Luc. On ne retrouve pas du tout ce genre de résumé de la vie de Jésus dans les Epîtres si ce n'est sa mort et sa résurrection. *Il faisait du bien et guérissait* : la fonction de guérisseur de Jésus est mise en avant. Ces faits sont qualifiés d'évènement (*ce qui est arrivé* (v. 37), le « ce » pour πρῆμα (*rēma*), parole, évènement.

L'expression *faire du bien* (*evergetes*) est un verbe en usage dans l'antiquité pour qualifier le monarque bienfiteur (voir Luc 22, 25).

Car Dieu était avec lui : la Septante utilise ce terme en Genèse 21, 20 à propos d'Ismaël, d'Abraham (Genèse 21, 22), Joseph (Genèse 39, 2) et encore Moïse, Samuel, Gédéon.

V. 39a et 41 : Le rôle des apôtres

Nous les apôtres, en sommes les témoins : car nous avons été choisis d'avance (v. 41) et Jésus nous a demandé de dire haut et fort que c'est lui que Dieu a désigné pour juger les vivants et les morts (v. 42). « Quand Pierre dit : *tous les prophètes*, il ne prétend pas qu'il y ait dans les écrits des passages précis déclarant que le pardon des péchés est accordé à quiconque croit au Sauveur mais tous les prophètes, en annonçant le libérateur et les temps évangéliques, annonçaient implicitement cette précieuse vérité ». En s'adressant à Théophile, Luc atteste que ce sont des témoins dignes de foi.

Comme dans les Evangiles, Christ se manifeste non pas à tous mais aux élus. Il n'apparaît pas en public mais à ses amis proches, pour rendre plus légitime leur témoignage. Le fait d'avoir mangé et bu avec le ressuscité renvoie à la rencontre physique de Pierre et Jésus et sera utilisé contre Pierre en 11, 3.

V. 39b-40 Rappel de Pâques

A l'action humaine (*Ils l'ont supprimé en le pendant au bois*) s'oppose l'action de Dieu (*Dieu l'a réveillé*) ; le « ils » n'a rien d'anti-juif. Dieu peut tout et il pardonne.

V. 42 : Juger, allusion à la parousie, le grand retour. Dans l'Ancien Testament, le terme juger n'a pas le sens juridique que nous lui donnons. Juger est lié à l'alliance. Juger, c'est agir de manière à maintenir l'alliance. Les juges de l'Ancien Testament sont ceux qui sont les garants de l'alliance entre Dieu et les humains. Ils sont juges parce qu'ils sauvent le peuple. Dans les Psaumes on retrouve le Dieu qui juge. Dieu est célébré pour sa justice.

Dans le Nouveau Testament le jugement est un des aspects du règne de Dieu. L'attente du jugement découle de la foi en la sainteté de Dieu. Le jugement procède de la miséricorde de Dieu. Le jour du jugement tient une place importante dans le Nouveau Testament mais ses modalités (temps, lieu, manière) sont incertaines.

Les vivants et les morts : les hommes et les femmes étant passé(e)s sur terre de tous les temps (formule reprise par les symboles œcuméniques).

V. 42-43 : Universalité du message

Cette conclusion reste centrée sur le Christ (*en lui, son nom*). La référence simple à *Tous les prophètes* montre que Pierre ne veut pas s'étendre, comme l'avait fait Etienne qui s'adressait aux juifs. Ici il s'adresse à des non juifs. Il va droit au but. Il n'y a pas d'appel à la conversion de Corneille. C'est Pierre qui se convertit sans que ce soit dit. On utiliserait le terme *métanoïa* comme le groupe des Dombes à propos des Eglises.

Bibliographie

<https://www.levangile.com/bible-annotee-actes-10-note-34>

J. EYCHENNE, *La querelle entre Pierre et Paul – Galates 2* <https://www.chretiens-en-marche.org/paroles-en-che-min/les-th%C3%A8mes-fondamentaux-du-christianisme/querelle-entre-paul-et-pierre/>

D. MARGUERAT, *La première histoire du christianisme*, coll. lectio divina, Paris, Cerf, 1999, 472 p.

D. MARGUERAT, « Le premier historien du christianisme », *Réforme*, 28 avril 2016, <https://www.re-forme.net/serie-biblique/serie-les-actes-des-apotres-1-le-premier-historien-du-christianisme/>

J. JERVELL, *Luke and the people of God – A new look at Luke-Acts*, Minéapolis, Augsburg Publishing House, 1972, 207 p.

O. FLICHY et al., « Relectures des Actes des apôtres », *Cahiers Évangile* n°128, Paris, Cerf, 2004

D. MARGUERAT, *Les Actes des apôtres*, Genève, Labor et Fides, 2007, tome 1 (1-12), 450 p.

D. MARGUERAT, *Un admirable christianisme - Relire les Actes des apôtres*, Bière, Cabédita, 2013, 90 p.

Pistes de prédication

Dans la semaine de l'alliance évangélique (CNEF) et à la veille de la semaine de l'unité (COE) : le premier œcuménisme (DM).

Luc modèle de modérateur dans le débat entre Pierre et Paul.

La Bonne Nouvelle de l'universalité du message du Christ.

Proposition de prédication

Au moment où s'ouvre la semaine de l'Alliance évangélique et ensuite la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, il est bon de savoir d'où l'on vient. D. MARGUERAT, spécialiste des Actes des apôtres, titre un article à propos de ce texte : « Premier œcuménisme ». Le christianisme naissant et le judaïsme étaient-ils concurrents ? Existait-il une voie d'unité ? On le sait aujourd'hui, il ne s'agit pas de construire une Eglise-institution unique mais d'ouvrir un espace de rencontre, de dialogue, de prière entre les différentes confessions. Apprendre à se connaître, se convertir (*métanoïa*), cheminer ensemble.

Au premier siècle, l'enjeu est énorme. Jésus est juif, il propose une réforme du judaïsme (tiens tiens ? ...) Lui en tout cas n'a pas désiré de cassure, il a rêvé une évolution tranquille de la synagogue, toujours il a parlé aux pharisiens et autres dignitaires du Temple, mais cela a mal tourné pour lui, sans parler de ce qui se passera au fil des siècles...

Une réunion œcuménique réussie

Avez-vous eu cette extase ? Imaginez une grande nappe flottant dans l'air avec au milieu des catholiques, des juifs, des bouddhistes, des protestants luthéro-réformés, des protestants baptistes, libristes, adventistes...

Ce qui est en jeu dans la vision de Pierre, ce n'est pas le pur et l'impur mais cela annonce le vrai débat de fond qui suivra : les non juifs peuvent-ils être baptisés ?

Dans les années qui ont suivi l'Ascension de Jésus, à Jérusalem, les « vrais » apôtres étaient les « gardiens du Temple ». Les non circoncis et ceux qui ne respectaient pas les interdits alimentaires et autres ne pouvaient être admis dans l'Eglise chrétienne naissante. Mais que faire de tous ces « craignant-Dieu », proche des synagogues, qui avaient été sensibles au message de celui qu'on appelait Christ ? Paul très vite avait tranché. Lui, ex-pharalien, mais qui était aussi proche des communautés dispersées en Asie mineure et en Grèce, se trouvait face à des croyants non juifs dont l'éducation grecque les ouvrait à cette nouvelle façon de concevoir Dieu. Luc était lui aussi proche de ces communautés et avait lui-même très vite adhéré à la pensée de Jésus, si bien qu'il avait commencé à en écrire l'histoire. En continuant son œuvre, très vite s'était posée la question : comment raconter la première Eglise en rassemblant les juifs acceptant Jésus pour Messie et les hellénistes qui frappaient à la porte et, ce faisant, comment convaincre le cercle des apôtres à Jérusalem d'accueillir des non juifs ?

Luc fait de Pierre un de ces héros du mouvement œcuménique. Alors que les premiers siècles vont acter la séparation du judaïsme et du christianisme, viendront après le schisme orient/occident, puis la Réforme. Ce n'est qu'au xx^{ème} siècle que la volonté de rabibocher tous ces mondes va se développer. Lord Halifax et Monsieur Portal, Joakim III, les évêques de la conférence de Lambeth en 1920, ceux qui ont construit le Conseil œcuménique des Eglises en 1948, l'abbé Couturier en France à l'origine de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, les membres du groupe des Dombes, jusqu'à Vatican II qui ouvre un avenir œcuménique à l'Eglise romaine, etc.

Parce que Luc, devant les bagarres entre Paul et Pierre, essaye de trouver une voie commune pour constituer une première Eglise unie.

1. C'est Dieu, Dieu lui seul qui veut l'unité (verticalité).
2. Pour cela nous devons nous tourner les uns vers les autres, être avec (horizontalité).

C'est là qu'il va utiliser l'histoire de Corneille et de sa famille pour en faire un sommet du tome II de son œuvre, les Actes des apôtres. Car il y a eu beaucoup d'autres conversions de ce type, voyez même avant, rien que l'eunuque éthiopien. Mais Luc va mettre en avant celle de Corneille, ce centurion romain, totalement extérieur à la pensée juive et qui pourtant va demander à être baptisé, lui et toute sa famille.

Luc à travers Pierre va devoir convaincre les apôtres à Jérusalem. Il faut que cette histoire soit crédible. Pour cela, c'est Dieu qui intervient, à trois reprises. La vision de Corneille qui, grâce à cela, va pouvoir prendre l'initiative de faire venir Pierre. La vision de Pierre et la nappe pleine d'animaux et enfin la venue de l'Esprit Saint dans le texte qui suit le nôtre, lors du Baptême de la maisonnée de Corneille. Luc, à travers Pierre, fait référence à la tradition du judaïsme en prenant à témoins les prophètes : *Tous les prophètes lui rendent ce témoignage.*

De cette réunion œcuménique va sortir un consensus : l'Eglise doit s'ouvrir à l'universel et il faut être des témoins de Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre. Au chapitre 15, l'assemblée de Jérusalem écrira et cèlera dans le marbre l'ouverture de l'Eglise aux non juifs en levant l'obligation de la circoncision mais en maintenant la non consommation des viandes sacrifiées aux idoles, un compromis comme nous en avons eu lors de nos réunions œcuméniques pour préparer la semaine de l'unité !

Jésus, sa vie son œuvre au centre du discours de Pierre

Au centre du discours de Pierre chez Corneille, Jésus le Christ. C'est le seul endroit dans le Nouveau Testament, à part bien sûr dans les Evangiles, où il est question du ministère de Jésus en Judée et en Galilée, mis à part les évocations de sa mort et de sa résurrection. On le sait, une bonne partie des Epîtres ont été écrites avant que ne circulent dans les églises les Evangiles tels que nous les connaissons. Mais Luc bien sûr connaissait le sien et ces quelques versets sur la vie et l'œuvre de Jésus, il les avait déjà développés dans le tome I, son Evangile. Quand il s'adresse à Corneille, il fait référence à l'actualité parce que tout le monde en parlait en Galilée, de ce Jésus le nazaréen. Vous savez bien ce qui s'est passé... Cela commence à son baptême par Jean ; ensuite, là où il passait, *il faisait le bien et il guérissait*. Et ensuite suit sa mort (cloué au bois) et son réveil au troisième jour. Pierre fait découvrir à Corneille qu'à travers cette actualité, Dieu agit. Ce que Jésus a fait, c'est par la puissance du Saint Esprit reçu lors de son baptême, ce qui veut dire qu'il l'a fait au nom de Dieu. C'était Dieu qui agissait en lui.

C'est la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus qui est le ciment qui réunit les juifs qui ont adhéré au message et les non juifs qui y ont cru.

Cela nous renvoie à notre actualité œcuménique : Catholiques, protestants, luthéro-réformés et évangéliques, orthodoxes, nous avons en commun le Christ qui a toujours voulu l'unité.

Je cite le texte qui a été retenu par les organisateurs de la semaine de prière pour l'unité 2025 : Ephésiens 4, 4 « Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ».

Conclusion

J'ai découvert ce clin d'œil historique qui nous renvoie au texte d'aujourd'hui dans le livret de préparation de la Semaine de l'unité 2025. Dans l'hémisphère nord, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates ont été proposées en 1908 par Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Pierre qui voulait l'unité, Paul qui l'a poursuivie en évangélisant dans toute l'Asie mineure, en Grèce et jusqu'à Rome. Nous sommes au bénéfice de ce mouvement œcuménique qui commence avec Pierre et Paul et qui se poursuit aujourd'hui dans nos rencontres avec nos frères et nos sœurs des autres confessions chrétiennes. Parce que « Quiconque met sa foi en lui reçoit par son nom le pardon des péchés ».

AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org